





*Préface à la phénoménologie de l'esprit*



G. W. F. HEGEL

*Préface à la phénoménologie de l'esprit*

Traduit de l'allemand par  
THOMAS PIEL



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2016



LE TEXTE suivi est celui de la première édition de la *Phénoménologie de l'esprit* publiée en 1807, reproduite dans l'édition historique et critique procurée par Wolfgang Bonsiepen et Reinhard Heede au sein du tome IX des *Gesammelte Werke*, Felix Meiner Verlag, Hamburg, 1968. L'orthographe en a été modernisée, non la ponctuation, et quelques corrections minimales ont été introduites. Le sommaire établi par Hegel se trouve reproduit dans la table des matières. En 1831, quelques mois avant sa mort, Hegel entreprit une nouvelle édition de la *Phénoménologie*, en même temps que du premier livre de la *Science de la logique*. Les modifications qu'il eut le temps d'apporter au texte initial de la Préface, sur une trentaine de pages, ont été insérées dans le texte dans les deux éditions procurées ultérieurement par Johannes Schulze en 1832 puis 1841 (cf. *GW*, IX, pp. 472 *sqq.*); les plus significatives ont été reproduites ici dans les notes, appelées par des lettres, qui figurent en bas de page. Les notes du traducteur, appelées par des chiffres arabes, ont été reportées en fin de volume. Les œuvres de Hegel y sont citées d'après les volumes de l'édition complète.

VORREDE ZUR PHÄNOMENOLOGIE DES GEISTES  
(1807)

PRÉFACE À LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPRIT  
(1807)

1. Eine Erklärung, wie sie einer Schrift in einer Vorrede nach der Gewohnheit vorausgeschickt wird, – über den Zweck, den der Verfasser sich in ihr vorgesetzt, sowie über die Veranlassungen und das Verhältnis, worin er sie zu andern frühern oder gleichzeitigen Behandlungen desselben Gegenstandes zu stehen glaubt, – scheint bei einer philosophischen Schrift nicht nur überflüssig, sondern um der Natur der Sache willen sogar unpassend und zweckwidrig zu sein. Denn wie und was von Philosophie in einer Vorrede zu sagen schicklich wäre, – etwa eine historische *Angabe* der Tendenz und des Standpunkts, des allgemeinen Inhalts und der Resultate, eine Verbindung von hin und her sprechenden Behauptungen und Versicherungen über das Wahre – kann nicht für die Art und Weise gelten, in der die philosophische Wahrheit darzustellen sei. – Auch weil die Philosophie wesentlich im Elemente der Allgemeinheit ist, die das Besondere in sich schließt, so findet bei ihr mehr als bei andern Wissenschaften der Schein statt, als ob in dem Zwecke oder den letzten Resultaten die Sache selbst und sogar in ihrem vollkommenen Wesen ausgedrückt wäre, gegen welches die Ausführung eigentlich das Unwesentliche sei. In der allgemeinen Vorstellung hingegen, zum Beispiel was Anatomie sei, etwa die Kenntnis der Teile des Körpers nach ihrem unlebendigen Dasein betrachtet, ist man überzeugt, die Sache selbst, den Inhalt dieser Wissenschaft, noch nicht zu besitzen, sondern außerdem um das Besondere sich bemühen zu müssen. – Ferner ist bei einem solchen Aggregate von Kenntnissen, das den Namen Wissenschaft nicht

1. L'élucidation préalable que l'on a coutume de donner, en tête d'un écrit, dans une préface – concernant la fin que l'auteur s'y est proposé ainsi que les motifs qui le conduisirent à écrire, et le rapport que son livre lui semble entretenir avec d'autres, antérieurs ou contemporains, traitant du même objet – paraît dans le cas d'un écrit philosophique non seulement superflue mais encore, en raison de la nature de la chose même, inappropriée et contraire à la fin poursuivie. Car quelle que soit la manière dont il convienne de parler de la philosophie dans une préface, et quoi qu'il convienne d'en dire – en donnant par exemple, de façon historique, une *indication* de la visée et de la perspective adoptées, du contenu général et des résultats atteints, à travers un enchaînement d'affirmations et d'assertions sans fin sur le vrai –, cela ne saurait passer pour la manière adéquate d'exposer la vérité philosophique. – Puisqu'en outre la philosophie se meut essentiellement dans l'élément de l'universalité qui inclut en soi le particulier, surgit en elle plus qu'en d'autres sciences cette apparence que dans la fin qu'elle vise, ou dans ses résultats ultimes, la chose même se trouverait exprimée jusque dans la perfection de son essence, au regard de laquelle le détail de la mise en œuvre serait proprement l'inessentiel. En revanche, dans la représentation générale de ce qu'est par exemple l'anatomie, soit la connaissance des parties du corps considérées selon leur être-là sans vie, on est convaincu de ne pas être encore en possession de la chose même, du contenu de cette science, mais d'avoir en outre à se mettre en peine du particulier. – S'agissant,

mit Recht führt, eine Konversation über Zweck und dergleichen Allgemeinheiten nicht von der historischen und begrifflosen Weise verschieden<sup>a</sup>, worin<sup>b</sup> von dem Inhalte selbst, diesen Nerven, Muskeln und so fort, gesprochen wird. Bei der Philosophie hingegen würde die Ungleichheit entstehen, daß von einer solchen Weise Gebrauch gemacht, und diese doch von ihr selbst als unfähig, die Wahrheit zu fassen, aufgezeigt würde.

2. So wird auch durch die Bestimmung des Verhältnisses, das ein philosophisches Werk zu andern Bestrebungen über denselben Gegenstand zu haben glaubt, ein fremdartiges Interesse hereingezogen, und das, worauf es bei der Erkenntnis der Wahrheit ankommt, verdunkelt. So fest der Meinung der Gegensatz des Wahren und des Falschen wird, so pflegt sie auch entweder Beistimmung oder Widerspruch gegen ein vorhandenes philosophisches System zu erwarten, und in einer Erklärung über ein solches nur entweder das eine oder das andre zu sehen. Sie begreift die Verschiedenheit philosophischer Systeme nicht so sehr als die fortschreitende Entwicklung der Wahrheit, als sie in der Verschiedenheit nur den Widerspruch sieht. Die Knospe verschwindet in dem Hervorbrechen der Blüte, und man könnte sagen, daß jene von dieser widerlegt wird; eben so wird durch die Frucht die Blüte für ein falsches Dasein der Pflanze erklärt, und als ihre Wahrheit tritt jene an die Stelle von dieser. Diese Formen unterscheiden sich nicht nur, sondern verdrängen sich auch als unverträglich miteinander. Aber ihre flüssige Natur macht sie zugleich zu

a. "Ferner ist... verschieden". B: "Ferner pflegt... verschieden zu sein".

b. "worin". B: "in der auch".

au reste, d'un tel agrégat de connaissances qui à bon droit ne porte pas le nom de science, un discours sur la fin poursuivie et d'autres généralités du même ordre ne diffèrent pas<sup>a</sup> de la manière historique et dépourvue de concept dont on parle<sup>b</sup> du contenu lui-même, de ces nerfs, de ces muscles, et ainsi de suite. Dans le cas de la philosophie en revanche, il en résulterait cette discordance, qu'il serait fait usage d'une telle manière de procéder qui cependant se dénoncerait elle-même comme impuissante à saisir la vérité.

2. La détermination du rapport qu'une œuvre philosophique croit entretenir avec d'autres tentatives portant sur le même objet introduit également un intérêt de nature étrangère, et obscurcit ce dont dépend la connaissance de la vérité. L'opposition du vrai et du faux apparaît à ses yeux si fixe, que l'opinion a coutume d'attendre également devant un système philosophique donné ou qu'on l'approuve, ou qu'on le contredise, et de ne voir dans l'élucidation d'un tel système que l'un ou l'autre. Elle ne conçoit pas tant la diversité des systèmes philosophiques comme le développement progressif de la vérité qu'elle ne voit dans la diversité que la seule contradiction. Le bouton disparaît dans l'éclosion de la fleur, et l'on pourrait dire qu'il est réfuté par elle; de même le fruit dévoile la fleur comme un faux être-là de la plante et, comme sa vérité, prend la place de la fleur. Ces formes ne diffèrent pas seulement entre elles, elles se refoulent comme incompatibles les unes avec

a. "ne diffèrent pas". B: "ne diffèrent pas ordinairement". *Modifications apportées par la seconde édition publiée en 1832 (B)*.

b. "dont on parle". B: "dont on parle aussi".

Momenten der organischen Einheit, worin sie sich nicht nur nicht widerstreiten, sondern eins so notwendig als das andere ist, und diese gleiche Notwendigkeit macht erst das Leben des Ganzen aus. Aber der Widerspruch gegen ein philosophisches System pflegt teils sich selbst nicht auf diese Weise zu begreifen, teils auch weiß das auffassende Bewußtsein gemeinhin nicht, ihn von seiner Einseitigkeit zu befreien oder frei zu erhalten, und in der Gestalt des streitend und sich zuwider Scheinenden gegenseitig notwendige Momente zu erkennen.

3. Die Forderung von dergleichen Erklärungen sowie die Befriedigungen derselben scheinen vielleicht<sup>a</sup> das Wesentliche zu betreiben. Worin könnte mehr das Innere einer philosophischen Schrift ausgesprochen sein, als in den Zwecken und Resultaten derselben, und wodurch diese bestimmter erkannt werden, als durch ihre Verschiedenheit von dem, was das Zeitalter sonst in derselben Sphäre hervorbringt? Wenn aber ein solches Tun für mehr als für den Anfang des Erkennens, wenn es für das wirkliche Erkennen gelten soll, ist es in der Tat zu den Erfindungen zu rechnen, die Sache selbst zu umgehen, und dieses beides zu verbinden, den Anschein des Ernstes und Bemühens um sie, und die wirkliche Ersparung desselben. – Denn die Sache ist nicht in ihrem *Zwecke* erschöpft, sondern in ihrer *Ausführung*, noch ist das *Resultat* das *wirkliche* Ganze, sondern es zusammen mit seinem Werden; der Zweck für sich ist das unlebendige Allgemeine, wie die Tendenz das bloße Treiben, das seiner Wirklichkeit noch entbehrt, und das

a. "scheinen vielleicht". B: "gelten leicht dafür".

les autres. Mais leur nature fluide en fait en même temps des moments de l'unité organique au sein de laquelle non seulement elles n'entrent pas en opposition, mais où l'un des moments est aussi nécessaire que l'autre, égale nécessité qui constitue, seule, la vie du tout. Mais d'une part, la contradiction portée à un système philosophique n'a pas coutume de se concevoir elle-même de cette manière, de l'autre, la conscience qui l'appréhende ne sait pas communément la libérer ou la maintenir libre de son unilatéralité, ni reconnaître dans la figure de ce qui apparaît conflictuel et en opposition avec soi des moments mutuellement nécessaires.

3. La demande de pareils éclaircissements, comme les moyens d'y satisfaire, peuvent sembler toucher à l'essentiel<sup>a</sup>. Où ce qui forme le cœur d'un écrit philosophique pourrait-il trouver une plus complète expression si ce n'est dans ses fins et ses résultats, et comment ces derniers se laisseraient-ils discerner de manière plus déterminée si ce n'est en les distinguant de ce que produit par ailleurs l'époque au sein de la même sphère? Mais si une telle manière de faire doit passer pour davantage que le simple commencement du connaître, si elle doit être tenue pour le connaître effectif<sup>1</sup>, elle est à compter en fait parmi ces expédients qui visent à contourner la chose même et à allier l'apparence du sérieux et de l'effort déployé en vue de la chose même, à l'économie qui est faite en réalité de l'un comme de l'autre. – Ce n'est pas dans ses *fins* en effet que la chose même est épuisée, mais dans sa *mise en œuvre*, de même que le *résultat* n'est pas

a. "peuvent sembler toucher à l'essentiel". B: "passent facilement pour l'essentiel".

nackte Resultat ist der Leichnam, der sie hinter sich gelassen. – Ebenso ist die *Verschiedenheit* vielmehr die *Grenze* der Sache; sie ist da, wo die Sache aufhört, oder sie ist das, was diese nicht ist. Solche Bemühungen mit dem Zwecke oder den Resultaten, sowie mit den Verschiedenheiten und Beurteilungen des einen und des andern, sind daher eine leichtere Arbeit, als sie vielleicht scheinen. Denn statt mit der Sache sich zu befassen, ist solches Tun immer über sie hinaus; statt in ihr zu verweilen und sich in ihr zu vergessen, greift solches Wissen immer nach einem Andern, und bleibt vielmehr bei sich selbst, als daß es bei der Sache ist und sich ihr hingibt. – Das leichteste ist, was Gehalt und Gediegenheit hat, zu beurteilen, schwerer, es zu fassen, das schwerste, was beides vereinigt, seine Darstellung hervorzubringen.

4. Der Anfang der Bildung und des Herausarbeitens aus der Unmittelbarkeit des substantiellen Lebens wird immer damit gemacht werden müssen, Kenntnisse allgemeiner Grundsätze und Gesichtspunkte zu erwerben, sich nur erst zu dem Gedanken der Sache überhaupt heraufzuarbeiten, nicht weniger sie mit Gründen zu unterstützen oder zu widerlegen, die konkrete und reiche Fülle nach Bestimmtheiten aufzufassen, und ordentlichen Bescheid und ernsthaftes Urteil über sie zu erteilen zu wissen. Dieser Anfang der Bildung wird aber zunächst dem Ernste des erfüllten Lebens Platz machen, der in die Erfahrung der Sache selbst hineinführt, und wenn auch dies noch hinzukommt, daß der Ernst des Begriffs in ihre Tiefe steigt, so wird eine solche Kenntnis und Beurteilung in der Konversation ihre schickliche Stelle behalten.

le tout *effectif*, mais ne l'est que joint à son devenir ; la fin, pour elle-même, est l'universel sans vie, tout comme la tendance est la simple impulsion dépourvue encore de son effectivité, et le résultat nu est le cadavre qui a laissé cette tendance derrière lui. – De même la *diversité* est, au regard de la chose, bien plutôt sa *limite* ; elle est là où la chose cesse, ou encore elle est ce que celle-ci n'est pas. Les efforts que l'on consacre ainsi à la fin ou aux résultats, ainsi qu'aux divergences qu'ils font apparaître et aux jugements d'appréciation portés sur eux, sont par là même un travail plus facile qu'il ne paraît peut-être. Car au lieu d'avoir affaire à la chose même, un tel procédé est toujours au delà d'elle ; au lieu de séjourner en elle et de s'oublier en elle, un tel savoir s'empare toujours de quelque chose d'autre, et demeure auprès de soi-même plutôt qu'il n'est auprès de la chose et qu'il ne s'y consacre. – Le plus facile est de porter un jugement sur ce qui a teneur et consistance ; plus difficile est déjà de le saisir ; mais le plus difficile, réunissant l'un et l'autre, est d'en produire l'exposition.

4. La culture et le travail, s'arrachant à l'immédiateté de la vie substantielle, devront toujours commencer par acquérir des connaissances de principes et de points de vue universels, par travailler d'abord seulement à se hisser à la pensée de la chose en général et, tout autant, à l'étayer ou la réfuter de manière argumentée, à appréhender cette plénitude concrète et riche selon des déterminités, et savoir rendre à son sujet un avis adéquat et prononcer un jugement sérieux. Mais ce commencement de la culture fera place alors au sérieux de la vie dans sa plénitude, lequel introduit à l'expérience de la chose même ; et s'il s'ajoute encore à cela que le sérieux

5. Die wahre Gestalt, in welcher die Wahrheit existiert, kann allein das wissenschaftliche System derselben sein. Daran mitzuarbeiten, daß die Philosophie der Form der Wissenschaft näher komme, – dem Ziele, ihren Namen der *Liebe* zum *Wissen* ablegen zu können und *wirkliches Wissen* zu sein, – ist es, was ich mir vorgesetzt. Die innere Notwendigkeit, daß das Wissen Wissenschaft sei, liegt in seiner Natur, und die befriedigende Erklärung hierüber ist allein die Darstellung der Philosophie selbst. Die äußere Notwendigkeit aber, insofern sie, abgesehen von der Zufälligkeit der Person und der individuellen Veranlassungen, auf eine allgemeine Weise gefaßt wird, ist dasselbe, was die innere, in der Gestalt<sup>a</sup>, wie die Zeit das Dasein ihrer Momente vorstellt. Daß die Erhebung der Philosophie zur Wissenschaft an der Zeit ist, dies aufzuzeigen würde daher die einzig wahre Rechtfertigung der Versuche sein, die diesen Zweck haben, weil sie die Notwendigkeit desselben dartun, ja weil sie ihn zugleich ausführen würde.

6. Indem die wahre Gestalt der Wahrheit in die Wissenschaftlichkeit gesetzt wird, – oder was dasselbe ist, indem die Wahrheit behauptet wird, an dem *Begriffe* allein das Element ihrer Existenz zu haben, – so weiß ich, daß dies im Widerspruch mit einer Vorstellung und deren Folgen zu stehen scheint, welche eine so große Anmaßung als Ausbreitung in der Überzeugung des Zeitalters hat. Eine Erklärung über diesen Widerspruch scheint darum nicht überflüssig; wenn sie auch hier weiter nichts, als gleichfalls eine Versicherung, wie das,

a. "Gestalt". B: "Gestalt nämlich".

du concept descende dans la profondeur de la chose, alors de telles connaissances et de tels jugements tiendront dans la conversation une place décente.

5. La figure vraie en laquelle la vérité existe peut seulement être le système scientifique de cette vérité. Travailler à cela, à ce que la philosophie se rapproche de la forme de la science – de ce but qui consiste pour elle à pouvoir déposer son nom d'*amour* du *savoir* pour devenir *savoir effectif* –, voilà le projet que j'ai formé. La nécessité interne que le savoir se fasse science réside dans sa nature, et la seule explication satisfaisante à ce propos est l'exposition de la philosophie elle-même. La nécessité externe quant à elle, pour autant que, faisant abstraction de la contingence de la personne et des motifs individuels, elle se trouve saisie de manière universelle, est identique à la nécessité interne, dans la figure sous laquelle<sup>a</sup> le temps représente l'être-là de ses moments. Mettre en évidence que le temps est venu d'élever la philosophie à la science, serait ainsi la seule vraie justification des tentatives qui se proposent une telle fin, parce qu'elle donnerait à voir la nécessité de celle-ci, parce que surtout elle la mettrait en même temps en œuvre.

6. En posant la figure vraie de la vérité dans la scientificité – ou, ce qui revient au même, en soutenant que la vérité a dans le seul *concept* l'élément de son existence –, je sais bien que j'affirme là quelque chose qui semble être en contradiction avec une représentation, et avec tout ce qui en est solidaire, dont la prétention n'a d'égal que

a. "la figure sous laquelle". B: "la figure, s'entend, sous laquelle".

gegen was sie geht, sein kann. Wenn nämlich das Wahre nur in demjenigen oder vielmehr nur als dasjenige existiert, was bald Anschauung, bald unmittelbares Wissen des Absoluten, Religion, das Sein – nicht im Zentrum der göttlichen Liebe, sondern das Sein desselben selbst – genannt wird, so wird von da aus zugleich für die Darstellung der Philosophie vielmehr das Gegenteil der Form des Begriffs gefordert. Das Absolute soll nicht begriffen, sondern gefühlt und angeschaut, nicht sein Begriff, sondern sein Gefühl und Anschauung sollen das Wort führen und ausgesprochen werden.

7. Wird die Erscheinung einer solchen Forderung nach ihrem allgemeinem Zusammenhange aufgefaßt, und auf die Stufe gesehen, worauf der selbstbewußte Geist gegenwärtig steht, so ist er über das substantielle Leben, das er sonst im Elemente des Gedankens führte, hinaus, – über diese Unmittelbarkeit seines Glaubens, über die Befriedigung und Sicherheit der Gewißheit, welche das Bewußtsein von seiner Versöhnung mit dem Wesen und dessen allgemeiner, der innern und äußern, Gegenwart besaß. Er ist nicht nur darüber hinausgegangen, in das andere Extrem der substanzlosen Reflexion seiner in sich selbst, sondern auch über diese. Sein wesentliches Leben ist ihm nicht nur verloren, er ist auch dieses Verlustes, und der Endlichkeit, die sein Inhalt ist, bewußt. Von den Trebern sich wegwendend, daß er im Argen liegt, bekennend und darauf schmähend, verlangt er nun von der Philosophie nicht sowohl das Wissen dessen, was er ist, als zur Herstellung jener Substantialität und der Gediegenheit des Seins erst wieder durch sie zu gelangen. Diesem Bedürfnisse soll sie also nicht so sehr die Verschlossenheit der Substanz aufschließen, und